

III

*La baronne de Malfontaine*

Connaissez-vous madame la baronne de Malfontaine ? Si vous la connaissez, c'est que vous l'avez aimée ou peu s'en faut ; si vous ne la connaissez pas, faites-vous présenter à elle, vous arriverez peut-être à sa chaumière et à son cœur.

Sa chaumière et son cœur, ceci mérite une petite explication.

La baronne est diablement sentimentale, mais si elle a foi dans la passion, ce n'est pas dans la passion une et indivisible. Elle habite trois ou quatre républiques idéales. Écoutez bien.

Elle dit que la vie est courte, elle veut la faire bonne. Elle mène trois ou quatre existences, voulant multiplier les dons de beauté, de charme et d'esprit, que lui a départis le ciel.

Sa beauté est un peu pointue, trop de nez et trop de menton, une main un peu longue, deux seins qui ne sortent jamais de chez eux, une ceinture toujours trop longue ; mais avec cela des yeux du diable, des dents gourmandes, une chevelure luxurieuse, un entrain d'enfer, se moquant de vous, mais se moquant d'elle, de la raillerie dans le sentiment. En un mot une fricassée toute parisienne des meilleures choses et des plus mauvaises.

Par exemple, elle est d'une discrétion absolue. Son petit doigt lui dit tout, mais elle ne confie pas à sa main droite les secrets de sa main gauche.

Voilà pourquoi elle a trois amants sans presque le savoir et sans qu'ils le sachent eux-mêmes. Quand je dis trois, je pourrais peut-être dire quatre. Elle n'en rougit pas, car elle croit qu'il y a en elle trois ou quatre femmes, elle n'est donc infidèle à aucun.

Voici d'ailleurs son procédé s'il y en a un :

A Paris, son appartement de la rue Laffitte était un terrain neutre où nul ne dominait. Elle y restait maîtresse d'elle-même. Mais elle avait :

1° Une petite maison à Enghien, un vrai nid de fauvette perdu dans un buisson. Une fois par semaine, hiver comme été, elle y recevait le duc d'Ayguévives. Pour quoi faire ? Il y avait un piano, mais il ne jouait pas du piano. Il y avait une bibliothèque de romans, mais il ne lisait pas de romans. Il y avait une machine à coudre, mais quoiqu'il fût là filant aux pieds d'Omphale, il ne faisait pas de robes. Il aimait beaucoup cette retraite au bord de l'eau, mais il lui arrivait d'attendre quelquefois l'oublieuse baronne, qui se trompait de route ce jour-là.

2° Elle avait un chalet sur la lisière de la forêt de Chantilly où, çà et là, surtout au temps des courses, elle entraînait un de ses anciens amis de plus en plus rebelle aux passions, le vicomte d'Arcq, qui devient un véritable misanthrope.

3° Elle avait dans son pays natal, au voisinage d'Amboise, je ne veux pas dire le nom,

une petite châtelainie ruinée où il restait tout juste debout un pied-à-terre des plus humbles, quoique l'extérieur eût encore un air seigneurial. Là, elle se retrouvait tous les ans, pendant la vendange, avec un gentilhomme campagnard, un ami d'enfance qui lui avait appris l'amour avant l'heure de l'école officielle.

Dans ce troisième refuge c'était l'amour rustique avec la saveur des bois et des vignes, une nouvelle édition de Daphnis et Chloé, — gravures du régent — après la lettre.

A Chantilly, c'était l'amour dans la haute vie, on s'était connu aux courses, on ne jurait que par Monseigneur, Sornette, Bigarreau, et on ne s'aimait qu'en voiture ou en cavalcade.

A Enghien, c'était la passion intime, l'amour pour l'amour, l'art pour l'art. On s'enfermait dans la petite maison, on oubliait le monde, on s'oubliait soi-même.

La femme rustique, la femme du turf, s'évanouissait sous la Parisienne pur sang qui prend un amant pour avoir un amant et non pour lui chanter des sérénades.

Je vous donne son bréviaire amoureux pour ce qu'il vaut.